



Transmission et innovation (dans la tradition lasallienne)

Fr André-Pierre Gauthier

Il faut le rappeler. À sa mort en 1719, Jean-Baptiste de La Salle laisse des Frères présents dans une vingtaine d'écoles seulement. Mais il laisse surtout une démarche éducative et institutionnelle et des convictions sur les jeunes et les maîtres d'école, en un mot, un style ou un esprit lasallien qui vont permettre à ce projet scolaire de traverser les époques et parfois l'adversité. Mais la mutation que nous connaissons aujourd'hui est inédite. Nous ne sommes pas comme ces Frères des années 1720 qui ont dû poursuivre la mission sans leur Fondateur, ni comme ceux qui ont traversé la Révolution française à la fin du siècle, ni comme ceux qui, dans les années 1900, se sont vu retirer par l'État français le droit d'enseigner, en tant que religieux, ni comme ceux qui, au sortir de la seconde guerre mondiale, ont eu à accueillir les premières mutations d'une société qui se sécularisait, ce qui a abouti aux bouleversements et aux abandons des années conciliaires. Vous êtes d'autant moins comme ces Frères que vous n'êtes pas Frères. Pour ces années présentes et les années proches, sans qu'il soit encore possible de savoir si de jeunes adultes voudront se consacrer comme Frères à ce ministère éducatif, c'est à vous, à vous surtout, à vous pleinement, amis et partenaires Laïcs, que revient la responsabilité de poursuivre la mission éducative lasallienne en Belgique sud, la responsabilité de poursuivre cette mission et aussi de trouver les moyens de la poursuivre.

Nous sommes arrivés à un moment de l'histoire lasallienne où il ne peut y avoir transmission de notre tradition sans innovation. Comme à chaque époque de la vie de l'Institut, c'est en faisant preuve d'un sain réalisme que nous pouvons engager l'étape suivante de notre histoire. Que l'on regarde vers la société ou vers l'Église, du côté des comportements et des valeurs des adultes et des jeunes, on ne voit pas comment il serait possible de reproduire les analyses et les réponses qui paraissaient valides voici quelques décennies. Actualiser une tradition, c'est une affaire d'écoute. Une histoire, un passé nous sont remis, non pour les contempler et les reproduire, mais pour qu'ils puissent révéler ce pour quoi nous n'avions pas encore eu d'oreilles. Que n'avons-nous pas encore bien entendu de la tradition lasallienne ? La réponse nous appartient, à nous, ensemble, Frères et Laïcs, et nécessairement, principalement à vous. Elle tient en deux mots : réception et innovation. En étant, certains parmi vous, depuis des années, auprès des Frères, acteurs de la mission lasallienne, vous avez reçu et accueilli cette tradition. Mais, aujourd'hui, et cela constitue une authentique rupture, c'est à vous, comme Laïcs, de la faire vivre et de la partager à d'autres Laïcs. Or, ce que l'histoire de l'Institut nous apprend, c'est que le seul moyen de recevoir sa tradition et de lui conserver sa vitalité et son authenticité, c'est d'innover. Oui, vous devez vous savoir autorisés à poursuivre ce travail de réception, d'interprétation et d'innovation. D'ailleurs, en conservant aux maîtres un caractère laïc, Jean-Baptiste de La Salle a compris l'importance de l'engagement des baptisés et plus largement, pour aujourd'hui, des hommes et des femmes de bonne volonté qui, sans se

reconnaître pleinement dans la foi et la pratique chrétiennes, partagent les valeurs et la conception de l'Homme que véhicule le christianisme, et en font le fondement de leur acte éducatif et de leur façon d'être adultes. Aujourd'hui, la tradition lasallienne offre un projet éducatif adapté à nos sociétés et à l'Église, capable de prendre en compte les richesses et les besoins de l'enfant et du jeune, capable également – cette dimension est essentielle dans une période de mutations et d'incertitudes – d'accompagner la croissance des adultes, en fondant et en nourrissant leur mission éducative.

Tout travail d'appropriation de la tradition lasallienne part de trois questions et d'un triple regard :

- « De quels adultes, de quelle école, de quelle pédagogie, de quelle pastorale les jeunes ont-ils besoin ? ». Regard vers les jeunes.
- « Quelles structures d'animation, de formation, d'accompagnement allons-nous nous donner, au niveau des institutions scolaires, des équipes et des personnes ? ». Regard vers les adultes.
- « Que pouvons-vous dire, au nom de notre tradition, de la mission et du visage de l'école catholique dans la société et l'Église de ce temps ? ». Regard vers l'école.

Il s'agit d'opérer un authentique déplacement et, non seulement de partir des réponses reçues d'hier, forts de l'intuition fondatrice de la tradition lasallienne : la fraternité. Une éducation et des écoles fraternelles, qu'est-ce à dire ? C'est prendre conscience que nous avons déjà fait le choix d'être adultes : nous avons acquis des compétences, nous avons adopté des valeurs et des comportements, nous nous reconnaissons peut-être aussi dans la foi des chrétiens. Nos écoles sont faites pour des enfants et des jeunes qui, aujourd'hui, n'ont pas encore fait leurs choix. Pour des enfants et des jeunes qui ne reçoivent pas tous en famille les repères et les valeurs nécessaires pour s'orienter dans l'existence, dont les acquisitions scolaires s'opèrent avec des motivations et à des rythmes différents, qui arrivent à l'école, parfois ou souvent indifférents ou étrangers à l'Évangile. Elles sont faites aussi pour ceux qui ont la chance d'avoir reçu un peu plus, en famille. Envers ceux-là, et ils sont heureusement nombreux, elle se sait responsable de les faire grandir et de les conduire vers leur excellence en développant le souci de l'autre, proche ou lointain. Avant l'adhésion explicite à l'Évangile, la tradition lasallienne propose une certaine idée de l'Homme et aussi une certaine façon de transmettre et d'éduquer. Elle requiert des adultes qui acceptent les lenteurs des jeunes et s'émerveillent de leurs progrès, qui bannissent les lieux communs, comme la baisse de niveau et la critique des parents démissionnaires. Des adultes qui ne cessent d'apprendre leur métier d'adultes. C'est de marcheurs dont la mission lasallienne a besoin, d'hommes et de femmes prêts à essayer, ensemble, capables d'hésiter, voire de se tromper, et de reprendre la route, ensemble.

Je vous invite à faire ce travail d'interprétation de la tradition à partir du nom même de l'Institut fondé par Jean-Baptiste de La Salle : les Frères des Écoles chrétiennes.

La tradition lasallienne nous fait regarder vers les jeunes. « Frères ». Tous les Frères, depuis la fondation de l'Institut, sont des religieux laïcs. Ce choix est dicté par la spécificité même d'une école qui doit répondre aux besoins des enfants. Si le prêtre, à cette époque pas si lointaine de reconquête catholique, est d'abord l'homme de la parole qui sauve, grâce aux sacrements et au catéchisme, le Frère mesure la nécessité de conjuguer cette parole, celle qui transmet les savoirs profanes et religieux, avec une présence bienveillante, dans la durée. Pour ces jeunes, il faut des adultes qui, plus que le passé et le futur, conjuguent le temps présent, celui de la présence qui prend son temps, en fin de cours et sur les cours de récréation. S'inscrire dans cette tradition, c'est traverser nos projets d'établissements en nous demandant

ce qu'il en est de notre présence et de notre parole : présence « réelle », présence patiente, présence qui cherche à entrer en relation ? Parole de bénédiction, en classe, sur les copies, dans les conseils de classe ? Présence à tous et parole pour tous ? Pas seulement la parole du savoir profane, mais aussi la parole de sens et la parole de Dieu, pas seulement la présence en classe, mais aussi sur d'autres lieux de vie des jeunes : la salle de restauration ou la cour de récréation. Pas chaque jour, mais pas jamais. Voici une authentique démarche d'interprétation de la tradition : que signifie aujourd'hui une parole qui sauve ? Que signifie une présence qui éduque ? Ces deux questions sont premières, puisque la présence et la parole fraternelles caractérisent l'école lasallienne. La présence aux jeunes est la première parole de l'adulte. Sa parole, greffée sur cette présence, devient la promesse faite que cela vaut la peine de grandir, car les jeunes ont besoin de rencontrer des adultes qui leur donnent envie de ... devenir adultes. Le père c'est celui qui est déjà grand. Le frère c'est celui avec lequel on grandit. Ce qui vrai de la relation aux jeunes l'est aussi de la relation entre adultes. Tout à l'école favorise la présence, mais il faut toujours que la personne accepte de se rendre présente à autrui. Si la compétence et la pédagogie suffisent à la qualité de notre parole. C'est tout un itinéraire qui nous fait accéder à une présence éducative.

La tradition lasallienne nous fait regarder vers les adultes, vers « la communauté en vue de la mission ». « Frères des écoles ». Ce projet de fraternité n'est pas en apesanteur. Jean-Baptiste de La Salle l'a inscrit dans l'école, là où les différences d'âge et d'expériences, où les contraintes liées aux apprentissages, les souffrances liées aux échecs et à la croissance du jeune, et aussi le mal être de situations familiales ou sociales importées dans l'école, semblent interdire sa pertinence au projet évangélique. Nous voici devant les pauvretés et les fragilités des jeunes, et parfois devant les jeunes les plus pauvres et les plus fragiles. Le Fondateur a destiné les écoles aux pauvres, et à partir d'eux au plus grand nombre de jeunes. Ce souci des pauvres traduit une réalité anthropologique et éthique : c'est en rejoignant les pauvretés et les fragilités en autrui, et parfois autrui le plus pauvre que je peux dépasser les barrières naturelles entre les personnes. Un tel projet, de ce fait, n'est-il pas illusoire ? Nul tout seul ne peut le réaliser. L'audace lasallienne est double. Elle met les jeunes au centre, mais les adultes « au cœur » du projet éducatif. Cela signifie l'importance de leur métier et sa dignité, l'importance des personnes et leur dignité. Ce qui entraîne deux conséquences essentielles. D'une part, et c'est bien l'intention de Jean-Baptiste de La Salle, il faut veiller sur les adultes, avoir pour eux attention et bienveillance, car leur responsabilité est lourde. Aujourd'hui, nous constatons chez eux un besoin légitime de reconnaissance. En effet, s'il est normal que les jeunes aient, surtout en grandissant, du mal à dire « merci », ce merci doit venir des autres adultes, des pairs (collègues, équipe de direction, organisme de gestion, tutelle, familles). Et d'autre part, il faut aider les adultes à comprendre que les pratiques scolaires, au fil de la journée et des cours, ont des effets éducatifs décisifs dans la construction des jeunes : la remise des copies et des notes, la façon d'évaluer et d'orienter, la discipline du vivre ensemble et la manière d'enseigner les diverses disciplines. Ce projet est porté par une « communauté », par un « cum-munus » : des personnes, qui ne vivent pas une communion idyllique (cela se saurait), mais qui acceptent ensemble (« cum ») de porter une responsabilité, d'accomplir une tâche (« munus ») éducative. Qui peut alors se dire lasallien au singulier ? Seul le pluriel des personnes et des communautés permet ce qualificatif. Ce sont toutes les personnes d'une communauté éducative qui peuvent la rendre lasallienne, ce sont tous les établissements qui peuvent constituer un réseau lasallien.

« Frères des écoles chrétiennes ». ***La tradition lasallienne fait regarder vers Jésus Christ et l'Évangile***. Mais pourquoi Jean-Baptiste de La Salle appelle-t-il ces écoles « chrétiennes », alors que les écoles sont toutes chrétiennes à son époque ? Elles enseignent, en effet, le

catéchisme, les pratiques religieuses et les comportements chrétiens. Chez le Fondateur, il y a sans doute cette conviction que l'école est un lieu unique où le Salut chrétien doit pouvoir être fondé sur l'expérience du salut humain. Les écoles chrétiennes, à l'image des récits évangiles qui nous décrivent Jésus nourrissant, soignant, consolant..., doivent permettre de vivre des relations évangéliques pour que l'annonce de Jésus-Christ s'inscrive authentiquement et durablement dans les cœurs. Les écoles sont chrétiennes quand chaque adulte s'approprie le projet éducatif fondé sur les valeurs chrétiennes – ce qui ne nécessite pas que tous professent l'intégralité de la foi. Il faut une « polyphonie pastorale » dans laquelle chacun peut jouer sa propre partition dans le souci de l'harmonie éducative. C'est d'un même mouvement que l'école lasallienne articule éducatif et pastoral. Il n'y a pas un projet éducatif à côté d'un projet pastoral. Il y a un seul projet éducatif traversé par le souci pastoral. Les actes pédagogiques et éducatifs ont ainsi des incidences pastorales : par exemple, quand je parle à un jeune ou quand je parle d'un jeune, quand je parle à un adulte ou d'un adulte, je construis un mode orienté ou non vers la bienveillance du Créateur. Et les propositions chrétiennes ont des enjeux éducatifs : quand, par exemple, j'invite un jeune à la prière, je l'aide à construire une intériorité qui ouvre sur la concentration et la relecture de ses actes. S'inscrire dans la tradition lasallienne, c'est élaborer des processus de formation et offrir des temps d'échanges qui invitent à cette prise de conscience et engagent à réviser nos projets éducatifs personnels et communautaires ; c'est continuer de travailler pour offrir une meilleure égalité des chances, et aussi prendre en compte la nouvelle urgence d'offrir à chacun une meilleure égalité du sens. Ce projet ambitieux repose sur vous, mais vous n'êtes pas seuls. Vous appartenez à un Institut et à un réseau international, et à une Région appelés à inventer avec vous de nouvelles formes de collaboration et peut-être d'association. Nous n'avons pas, en ces temps-ci, à prévoir tout de l'avenir de la mission lasallienne en Belgique sud, mais seulement, et c'est énorme, à le permettre.